

Pour Que Tu Apprennes Encore : Emotions, Amour et Langage Dans Les Chansons De Céline Dion Comme Ressources Stylistiques Et Pédagogiques En FLE

Utah Nduka David¹, Okechukwu-Oji Nwachimere², Owuamanam Uchechi Julia³

¹Centre of Excellence in Migration and Global Studies, National Open University of Nigeria, Jabi, Nigeria
^{2&3} Directorate of General Studies, Federal University of Technology, Owerri, Nigeria

Reçu : 11/ 11/ 2025

Accepté : 11/ 12/ 2025

Publié : 15/ 01 / 2026

Résumé

Les chansons ne sont pas de simples éléments artistiques ; ce sont des expressions symboliques qui véhiculent des émotions profondes et des expériences partagées. En tant qu'artéfacts culturels, elles servent souvent de miroirs reflétant des récits personnels et sociétaux, dont beaucoup sont étroitement liés aux expériences vécues de l'artiste. Céline Dion, célèbre chanteuse canadienne francophone, est l'une de ces artistes de renom dont le répertoire bilingue suscite une profonde résonance émotionnelle, transformant les sentiments personnels en un espace universel d'expression affective. Bien que ses chansons soient largement acclamées et considérées comme des classiques, on note une pénurie significative d'études explorant leur potentiel pédagogique en classe de langue française et les éléments stylistiques et linguistiques qui y se trouvent. Par conséquent, cette étude, s'appuyant sur la théorie sociolinguistique et la théorie conceptuelle de la métaphore, entreprend une analyse stylistique et linguistique de cinq chansons sélectionnées de Céline Dion à savoir *Pour que tu m'aimes encore* (1995), *Je sais pas* (1995), *S'il suffisait d'aimer* (1998), *Je lui dirais* (2003) et *Encore un soir* (2016) afin de démontrer leur valeur comme ressource dans l'enseignement du français langue étrangère. L'étude adopte une approche qualitative, analysant les paroles par repérage linguistique, interprétation conceptuelle et mise en perspective didactique pour le FLE. Les résultats révèlent que les paroles de Dion sont riches en langage métaphorique, en marqueurs d'identité et en stratégies discursives émotionnelles articulant le chagrin, l'amour, la résilience et la mémoire. Ces caractéristiques enrichissent non seulement la portée expressive de sa musique, mais offrent également un matériel authentique et contextuellement pertinent pour développer les compétences linguistiques, culturelles et interprétatives en classe de langue française.

Mots clés : analyse stylistique, chanson francophone, Céline Dion, didactique du FLE, émotions, métaphore conceptuelle

Abstract

Songs are not merely artistic productions; they are symbolic expressions that convey profound emotions and shared human experiences. As cultural artefacts, songs often function as reflective mirrors of both personal and societal narratives, many of which are intimately connected to the artist's lived realities. Céline Dion, the internationally acclaimed Francophone Canadian singer, exemplifies this phenomenon through a bilingual repertoire that elicits deep emotional resonance, transforming personal sentiments into a space for affective expression that is universally accessible. Despite the widespread acclaim and canonical status of her songs, scholarly research exploring their pedagogical potential in French language education remains limited, particularly about their stylistic and linguistic dimensions. This study, grounded in sociolinguistic theory and conceptual metaphor theory, presents a stylistic and linguistic analysis of five selected songs by Céline Dion—*Pour que tu m'aimes encore* (1995), *Je sais pas* (1995), *S'il suffisait d'aimer* (1998), *Je lui dirais* (2003), and *Encore un soir* (2016). The aim is to demonstrate their value as pedagogical resources for teaching French as a foreign language. The study adopts a qualitative approach, analyzing the words through linguistic identification, conceptual interpretation, and a didactic perspective for French as a Foreign Language. The findings reveal that Dion's lyrics are rich in metaphorical language, identity markers, and emotionally charged discursive strategies that express themes of grief, love, resilience, and memory. These features not only enhance the expressive depth of her music but also provide authentic, meaningful content for the development of linguistic, cultural, and interpretative competencies in the French language classroom.

Keywords: Conceptual metaphor, Céline Dion, Emotions, FLE teaching methodology, Francophone song, Stylistic analysis

Citer cet article

Utah, N. D., Okechukwu-Oji, N., & Owuamanam, U. J. (2026). Pour Que Tu Apprennes Encore : Emotions, Amour et Langage Dans Les Chansons De Céline Dion Comme Ressources Stylistiques Et Pédagogiques En FLE. *ATRAS Revue*, 7(1), 472-482. <https://doi.org/10.70091/Atras/vol07no01.32>

Email: ¹ utah2011@gmail.com, ² nwachiokey2006@gmail.com, ³ owumsuchejulia@gmail.com

Introduction

Depuis la nuit de temps, l'intégration de la chanson dans l'enseignement et apprentissage des langues étrangères restent toujours favorisées. C'est ainsi parce qu'elle permet les apprenants de développer les compétences langagières et interculturelles (Ben & Ammounden, 2019), (Gorke 2023). Dans cette perspective, la chanson francophone offre un espace où le langage poétique devient un vecteur d'émotions et d'identités plurielles. La chanson populaire constitue bien plus qu'un simple divertissement : elle est un artefact culturel, un espace discursif à travers lequel se manifestent des récits d'identité, de mémoire, de douleur et de transformation (Frith, 1996). Les chansons traduisent des émotions intimes en expériences collectivement intelligibles, s'inscrivant ainsi dans des dynamiques sociales et affectives plus larges (Moore, 2012). En particulier, les chansons d'amour, de perte et de résilience occupent une place centrale dans l'imaginaire musical francophone, où elles contribuent à la construction d'un patrimoine émotionnel partagé. Baroni et Darbellay (2005) soulignent que la chanson agit comme un médium de médiation affective, transmettant des récits de douleur, d'amour et de consolation.

Cette étude s'inscrit dans le prolongement de recherches montrant que la musique peut favoriser la motivation, la mémorisation lexicale et la compréhension pragmatique en FLE (Darboni & Darbellay, 2015), (Bataineh, 2020). Par ailleurs, il existe une lacune scientifique concernant les études explorant les chansons qui constituent le corpus de la présente recherche. Donc, nous proposons ici d'examiner la dimension linguistique et émotionnelle de cinq chansons emblématiques de Céline Dion qui sont *Pour que tu m'aimes encore* (1995), *Je sais pas* (1995), *S'il suffisait d'aimer* (1998), *Je lui dirais* (2003) et *Encore un soir* (2016), afin de comprendre comment le langage poétique et la voix contribuent à construire des représentations de l'amour, de la perte et de la résilience, tout en explorant leur potentiel en tant que supports didactiques dans le contexte de l'enseignement du français langue étrangère (FLE). Ces chansons ont été choisies en raison de leur popularité internationale, de leur accessibilité linguistique et de la variété thématique qu'elles offrent, allant de l'amour passionnel au deuil intime. Il faut remarquer que les premières trois et la dernière chanson ont été écrites et composées par Jean-Jacques Goldman tandis que la quatrième a été écrite et composée par Jean-Jacques Goldman et Erick Benzi.

Céline Dion, chanteuse canadienne francophone mondialement reconnue, incarne parfaitement cette fonction expressive de la musique. Son répertoire français, marqué par la dualité linguistique et une forte charge émotionnelle, articule des thématiques universelles telles que l'amour, la perte, le deuil, l'attente, la consolation et la reconstruction de soi. Les chansons populaires mobilisent une émotion particulière fondée sur l'interaction entre texte, musique et interprétation vocale, permettant d'amplifier les émotions portées par le langage (Moore, 2012). Dion exploite cette dynamique pour créer une esthétique du sentiment à la fois accessible et puissante. Cette capacité à traduire l'émotion en langage sonore lui confère une résonance transnationale, tout en ancrant ses textes dans une sensibilité francophone. Par son style vocal puissant et son lyrisme introspectif, elle transforme l'expérience intime en univers de résonance collective, mobilisant une richesse langagière qui demeure pourtant peu explorée dans la recherche académique, notamment du point de vue linguistique et didactique.

À travers une approche analytique combinant stylistique, analyse du discours et linguistique appliquée, cette étude vise à :

1. Identifier les thèmes dominants de l'amour, des émotions et de la résilience dans cinq chansons françaises sélectionnées de Céline Dion.

2. Analyser les stratégies linguistiques et stylistiques (métaphores, anaphores, modalité, deixis, répétition) par lesquelles ces thématiques sont discursivement construites.
3. Évaluer le potentiel didactique de ces chansons en classe de FLE, en tant que support d'enseignement favorisant la compétence émotionnelle, interprétative et interculturelle des apprenants.

En articulant les perspectives de l'analyse linguistique et de la didactique des langues, cette étude propose une lecture renouvelée du répertoire francophone de Céline Dion, à la croisée de l'art, de l'émotion et de l'enseignement. Elle entend démontrer que les chansons populaires, loin d'être de simples produits de consommation, constituent des outils pédagogiques puissants pour explorer la langue, la culture et l'identité émotionnelle. Ainsi, cette recherche contribue au champ de la stylistique appliquée, de la pédagogie du FLE, et des études sur la musique et les émotions.

Méthodologie

La recherche adopte une approche qualitative et interprétative inspirée de la stylistique textuelle et de l'analyse du discours (Adam, 2011), (Rabatel, 2012). Les cinq chansons ont été choisies en raison de leur popularité internationale, de leur accessibilité linguistique et de la variété thématique qu'elles offrent, allant de l'amour passionnel au deuil intime. Les paroles ont été consultées sur paroles.net, une source reconnue pour la fiabilité de ses transcriptions. L'analyse s'est structurée en trois étapes : repérage linguistique (métaphores, marqueurs d'identité, deixis, modalisations) ; interprétation conceptuelle (mise en relation avec les schémas métaphoriques de Lakoff & Johnson 1980) ; et mise en perspective didactique (potentiel pour le FLE).

Il convient de préciser que Céline Dion n'est pas toujours l'auteure des textes qu'elle interprète. Par conséquent, nous distinguons soigneusement la performeuse de la persona lyrique, c'est-à-dire la voix narrative qui s'exprime dans les chansons. Cette distinction évite toute assimilation directe entre la vie réelle de Dion et les émotions exprimées dans les textes. Enfin, une lecture didactique du corpus est menée afin d'identifier la pertinence des textes dans le développement des compétences émotionnelles et interculturelles chez les apprenants de FLE, selon les principes du CECRL (Conseil de l'Europe, 2020).

Cadre Théorique : Métaphore Conceptuelle et Sociolinguistique de l'Identité

L'analyse des cinq chansons sélectionnées de Céline Dion s'appuie sur un cadre théorique combinant la Théorie Conceptuelle de la Métaphore (Conceptual Metaphor Theory, CMT) et la sociolinguistique de l'identité. Ce double ancrage permet de saisir simultanément la structuration cognitive des émotions dans le langage artistique et les procédés discursifs par lesquels l'artiste construit une identité émotionnelle reconnaissable. La CMT, développée notamment par Lakoff et Johnson (1980), postule que la compréhension des concepts abstraits – amour, perte, temps, résilience – repose sur des expériences concrètes mobilisées sous forme de métaphores conceptuelles. Ces métaphores ne constituent pas de simples ornements stylistiques ; elles révèlent des schémas mentaux profonds. Ainsi, des formules telles que « on arrive au bout de notre histoire » relèvent de la métaphore L'amour est un voyage, « je porte encore ta douleur » renvoie à Le chagrin est une charge, et « encore un soir, encore une heure » illustre Le temps est un espace. Les chansons de Céline Dion abondent en images conceptuelles qui transforment l'expérience affective en langage universel. Comme le souligne Kövecses (2010), ces métaphores reflètent également des cadres culturels : elles permettent ici d'observer la manière dont la francophonie nord-américaine organise discursivement ses émotions.

Pourtant, saisir les dimensions cognitives ne suffit pas : il faut aussi comprendre comment l'artiste construit sa présence énonciative. C'est dans cette perspective qu'intervient la

sociolinguistique de l'identité. Selon Bucholtz et Hall (2005), l'identité est une performance langagière, produite à travers des choix stylistiques et interactionnels. Chez Céline Dion, cette construction repose sur l'usage dominant de la première personne, la convocation du passé comme ressource affective, la répétition prosodique créant une intensité émotionnelle (« encore un soir, encore une heure »), ainsi que des modalisations exprimant regret, hypothèse ou désir (« je voudrais », « il suffirait »). Le lexique de la perte, du vide et de la renaissance modèle une voix vulnérable mais résiliente, qui évite les stéréotypes de passivité féminine.

Ainsi, la CMT permet d'expliquer comment les émotions sont structurées par l'image, tandis que la sociolinguistique de l'identité éclaire la manière dont l'artiste met en scène un sujet lyrique cohérent. La combinaison de ces deux perspectives offre une lecture plus complète du discours musical. Ce cadre est particulièrement approprié pour l'analyse de chansons, car celles-ci mobilisent simultanément un langage hautement métaphorique et une voix énonciative marquée, où la dimension performative de l'identité est centrale. Le texte chanté est à la fois un espace d'imagerie symbolique (pertinent pour la CMT) et un lieu d'auto-positionnement discursif (pertinent pour la sociolinguistique). Appliquées conjointement au répertoire de Céline Dion, ces approches révèlent la manière dont ses chansons articulent universalité émotionnelle et singularité interprétative, offrant ainsi un outil fécond pour l'analyse linguistique et pour l'enseignement du FLE.

Analyse de Linguistiques et Thematiques Chansons

L'analyse des cinq chansons retenues *Pour que tu m'aimes encore* (1995), *Je sais pas* (1995), *S'il suffisait d'aimer* (1998), *Je lui dirai* (2003) et *Encore un soir* (2016) s'organise autour de trois niveaux complémentaires. Le premier est le niveau thématique, qui permet d'examiner les grands motifs et représentations traversant ces œuvres, notamment l'amour, la perte, la maternité et la résilience. Le second est le niveau stylistique, centré sur l'étude des procédés linguistiques et des figures de style tels que les métaphores, les répétitions ou encore l'usage expressif du conditionnel. Enfin, le niveau affectif porte sur l'expression émotionnelle véhiculée par la voix, le rythme, l'intensité vocale et l'imagerie sonore et poétique. Ensemble, ces trois dimensions offrent une compréhension globale qui éclaire non seulement le sens des paroles, mais aussi leur construction formelle et la force émotionnelle qui s'en dégage.

L'amour sous ses multiples visages dans les chansons sélectionnées de Céline Dion

Dans l'œuvre musicale de Céline Dion, l'amour se manifeste à travers une palette de sentiments et de représentations allant de la passion à la perte, en passant par la maternité et l'utopie sociale. Chaque chanson devient ainsi un prisme à travers lequel l'expérience humaine est retravaillée par le langage poétique, la métaphore et la voix incarnée. Dans *Pour que tu m'aimes encore* (1995), l'amour se présente sous une forme obsessionnelle, empreinte de sacrifice et de renoncement de soi. L'énonciatrice déclare :

« J'ai compris tous les mots, j'ai bien compris, merci / Raisonnable et nouveau, c'est ainsi par ici »,

« J'inventerai des mots insensés que tu comprendras ».

Ces formulations traduisent un renversement des codes rationnels en faveur d'un amour irrationnel, prêt à tout pour reconquérir l'être aimé. Le « je » lyrique assume une posture d'effacement personnel, alignée sur la métaphore conceptuelle l'amour est un combat (Kövecses, 2010), dans laquelle l'amour devient une entreprise de reconquête active. Cette dimension est accentuée par le rythme haletant du refrain, soulignant la tension dramatique d'une passion non

partagée. Dans *Je sais pas* (1995), l'amour est présenté de manière plus introspective et implicite. L'absence de l'autre devient un déséquilibre existentiel. L'énonciatrice affirme :

« *Je sais les hivers, je sais le froid / Mais la vie sans toi, je sais pas* »,

« *Je sais ces déserts, je sais leur loi / Je pourrais m'en passer, pas de toi* ».

Ici, l'être aimé devient la seule source de sens dans un monde de contraintes et de rigueur. L'opposition entre la connaissance du monde extérieur et l'incompréhension de soi sans l'autre inscrit l'amour comme une condition ontologique. La chanson illustre le schéma le manque d'amour est le froid (Lakoff & Johnson, 1980), où le vide affectif est assimilé à un hiver permanent. Dans *S'il suffisait d'aimer* (1998), l'amour devient une utopie collective, un idéal porteur d'espoir mais impuissant face à la complexité du réel. L'énonciatrice chante :

« *S'il suffisait qu'on s'aime / S'il suffisait d'aimer / Si l'on changeait les choses / Un peu, rien qu'en aimant* »,

« *Je ferais de ce monde / Un rêve, une éternité* ».

L'emploi du conditionnel souligne un désir irréalisable, une croyance dans le pouvoir salvateur de l'amour, malgré ses limites. Le « je » se fait collectif, appelant à un amour altruiste et transformateur. Cette chanson illustre parfaitement la métaphore l'amour est un remède, tout en exposant la tension entre idéalisme affectif et contraintes sociétales. Dans *Je lui dirai* (2003), le registre change pour évoquer l'amour maternel, marqué par la douceur, la prévoyance et la transmission. L'énonciatrice déclare :

« *Je lui dirai les mots bleus / Les mots qu'on dit avec les yeux* »,

« *Je lui dirai qu'il est beau, que je l'aime / Qu'il est ma vie, ma joie* ».

Cette chanson valorise la fonction performative du langage (Austin, 1962), où dire, c'est déjà faire exister : éduquer, consoler, aimer. L'anaphore « Je lui dirai » met en scène un acte de parole réitéré, créateur de lien, et inscrit l'amour comme projet d'avenir. Cela rejoint la théorie sociolinguistique de la co-construction identitaire (Bucholtz & Hall, 2005), où la parole maternelle devient fondatrice d'un ethos bienveillant. Enfin, *Encore un soir* (2016) se distingue comme un hymne à l'amour endeuillé, où la temporalité devient l'ultime enjeu affectif. La voix demande :

« *Encore un soir, encore une heure / Encore une larme de bonheur* »,

« *Une faveur, comme une fleur / Un souffle, une erreur / Un peu de nous, un rien de tout* ».

Le temps y est supplié comme une entité presque divine, capable de restaurer, ne serait-ce qu'un instant, la présence de l'être disparu. Dans cette chanson, l'amour se confronte à l'irréversibilité de la mort, et chaque seconde devient un espace sacré de mémoire et de désir. Le lexique utilisé souffle, larme, faveur, erreur traduit une fragilité poignante, où la moindre trace de l'autre est précieuse. Cette construction poétique s'inscrit dans le schéma conceptuel l'amour est un temps volé à l'oubli, dans lequel l'instant présent résiste à l'effacement progressif du passé. Les recherches sur la musique et le deuil (Juslin & Sloboda, 2010) soulignent que de telles œuvres musicales offrent une fonction cathartique : elles permettent non seulement d'exprimer la perte, mais aussi de reconstruire une identité émotionnelle après la disparition de l'être aimé. Encore un soir illustre ainsi comment l'art devient un vecteur de résilience, en donnant une forme symbolique à l'absence.

Les émotions dans les chansons de Céline Dion : entre expressivité, vulnérabilité et résilience

Le répertoire de Céline Dion constitue une véritable cartographie émotionnelle, dans laquelle s'entrelacent douleur, passion, vulnérabilité, tendresse, espoir et résilience. À travers une interprétation vocale exceptionnelle et une riche palette stylistique, Dion transcende le simple divertissement pour offrir une communication émotionnelle universelle. Ses chansons, telles que

Encore un soir (2016), *Pour que tu m'aimes encore* (1995), *Je sais pas* (1995), *Je lui dirai* (2003) et *S'il suffisait d'aimer* (1998), témoignent de sa capacité à incarner une pluralité d'états affectifs, allant de la mélancolie profonde à la force intérieure.

Dans *Encore un soir*, écrite à la suite du décès de son mari René Angélil, Dion exprime une douleur liée au deuil à travers une supplique adressée au temps : « Encore un soir, encore une heure, encore une larme de bonheur ». La temporalité devient ici l'ennemi de l'amour, une entité implacable contre laquelle le souvenir tente de résister. Le rythme lent et la diction posée renforcent la charge émotionnelle du texte, tandis que la voix de Dion, fragile et puissante, donne à cette douleur une transcendance affective (Moore, 2012). Dans *Pour que tu m'aimes encore*, l'émotion dominante est celle d'un amour obsessionnel, prêt à tout pour survivre : « J'inventerai des mots insensés que tu comprendras », « J'me changerai en or ». L'intensité affective est telle que le sujet lyrique se métamorphose pour reconquérir l'être aimé. Cette posture rappelle la métaphore conceptuelle L'amour est un combat (Kövecses, 2010), où l'effort amoureux devient une lutte vitale. Le discours amoureux y est excessif, douloureux, proche de ce que Barthes (1977) identifie comme une parole marquée par l'absolu.

La chanson *Je sais pas* (1995) explore quant à elle une angoisse existentielle. L'incertitude se manifeste dans la répétition anaphorique du vers « Je sais... » contrasté par « Je sais pas » lorsqu'il s'agit d'imaginer une vie sans l'autre. Le champ lexical du froid et du vide « les hivers », « le silence », « les distances » traduit un désert émotionnel. Le refrain « Mais la vie sans toi, je sais pas » illustre une dépendance affective intense et un effondrement intérieur, où l'amour devient fondement de stabilité ontologique. Avec *Je lui dirai*, Dion mobilise une tendresse parentale et anticipative. La persona lyrique s'adresse à un enfant à venir, projetant sur lui amour, fierté et bienveillance : « Je lui dirai qu'il est beau, que je l'aime, qu'il est ma vie ». Il s'agit ici d'un amour inconditionnel, éducatif, inscrit dans une perspective intergénérationnelle. En termes pragmatiques, ces paroles sont des actes de langage performatifs (Austin, 1962), où dire « je t'aime » devient une manière de construire symboliquement un avenir affectif.

Dans *S'il suffisait d'aimer* (1998), Dion donne voix à un amour altruiste teinté de désillusion : « S'il suffisait qu'on s'aime, s'il suffisait d'aimer ». L'emploi du conditionnel introduit une distance douloureuse entre l'intensité du sentiment et l'impuissance à changer le monde. L'émotion oscille ici entre espoir utopique et lucidité tragique. Comme le souligne Nussbaum (2001), les émotions humaines sont marquées par une tension constante entre vulnérabilité et désir de transformation. L'expressivité émotionnelle de ces chansons repose sur des procédés stylistiques récurrents. Les répétitions « je sais pas », « encore un soir », « pour que tu m'aimes encore » traduisent l'insistance affective et l'obsession du sujet. L'usage du conditionnel souligne l'écart entre le désir et la réalité, tandis que le lexique sensoriel (froid, larme, chaleur, silence) incarne les émotions dans le corps. Les métaphores telles que l'amour comme combat, l'absence comme hiver, ou le souvenir comme refuge permettent de rendre tangibles des expériences subjectives complexes (Lakoff & Johnson, 1980 ; Kövecses, 2010).

La voix même de Céline Dion est un vecteur central de cette expressivité. Sa capacité à moduler les intensités vocales du murmure au cri à insérer des silences stratégiques ou à déployer des crescendos émotionnels, en fait un instrument d'une expressivité rare. Comme l'affirme Moore (2012), la voix chantée est une incarnation affective ; elle communique des émotions à un niveau charnel, au-delà du sens des mots. En somme, les chansons de Céline Dion, en articulant lyrisme, émotion et universalité, constituent un terrain fertile pour l'analyse linguistique, stylistique et même didactique. Par leur capacité à susciter identification, introspection et catharsis, elles peuvent

également servir d'outils pédagogiques puissants dans l'enseignement du français langue étrangère, notamment dans les approches basées sur l'affect et la compétence expressive.

Le rôle de la voix et de la performance dans l'expression émotionnelle

Au-delà des paroles et des procédés linguistiques, la voix de Céline Dion constitue un vecteur essentiel de l'expression émotionnelle et participe pleinement à la construction du sens des chansons. La performance vocale, entendue comme l'ensemble des choix interprétatifs (timbre, intensité, modulation, souffle, phrasé), confère une dimension incarnée aux émotions évoquées dans les textes. L'émotion ne se transmet pas seulement par les mots, mais aussi par une matérialité vocale qui fait entendre la vulnérabilité, la tension ou l'apaisement du sujet énonçant.

Dans les chansons de Céline Dion, cette matérialité vocale est particulièrement signifiante. Les crescendos progressifs de *Pour que tu m'aimes encore* traduisent une montée en intensité affective correspondant au désir de reconquête ; les respirations marquées et les hésitations contrôlées dans *Je sais pas* donnent à entendre une fragilité existentielle ; les nuances douces et enveloppantes de *Je lui dirai* instaurent une aura de tendresse maternelle ; tandis que la retenue quasi parlée du début de *Encore un soir* installe une intimité qui prépare la déferlante émotionnelle du refrain. La performance scénique et l'interprétation corporelle, bien que non directement présentes dans l'enregistrement audio, renforcent également l'identité discursive de l'artiste. Les gestes mesurés, les regards vers le public et la posture corporelle contribuent à co-construire une image de sincérité, de proximité et d'authenticité. Ainsi, voix et performance forment un système expressif indissociable du texte, donnant aux chansons une profondeur émotionnelle qui dépasse la seule analyse linguistique et participe à leur réception universelle.

La résilience dans les chansons sélectionnées

L'analyse de la résilience dans les chansons de Céline Dion révèle un processus poétique et discursif par lequel la douleur, la perte et les épreuves de l'existence sont transfigurées en expressions d'espoir, de résistance affective et de reconstruction intérieure. La résilience, entendue comme la capacité à affronter les traumatismes et à se réinventer émotionnellement (Cyrułnik, 2001), traverse l'œuvre de Dion sous diverses formes, soutenues par une densité stylistique et une forte expressivité vocale. Chaque chanson étudiée articule une modalité particulière de résilience, allant de l'intime à l'universel, du personnel au transmissible.

Dans *Pour que tu m'aimes encore* (1995), la résilience se traduit par une volonté farouche de reconquête amoureuse. L'énonciatrice refuse la passivité et s'engage dans un mouvement d'adaptation et de transformation de soi pour raviver une relation déclinante. Loin de se résigner à la perte, elle affirme son intention de « chercher ton cœur », quitte à recourir à des moyens extrêmes comme la magie ou l'imitation d'autrui. Ce processus exprime une plasticité identitaire, révélatrice d'une résilience émotionnelle nourrie par l'espérance. L'usage fréquent du futur « je me changerai en or » témoigne d'une projection vers un avenir réparateur, typique d'une posture résiliente fondée sur la transformation (Vanistendael & Lecomte, 2000). Dans *Je sais pas* (1995), la résilience prend la forme d'une force forgée à travers les épreuves de la vie. L'énonciatrice affirme son endurance, sa capacité à encaisser et à résister, évoquant son expérience des « hivers » et des « colères rouges ». Cependant, cette force acquise trouve sa limite dans l'absence de l'être aimé : « la vie sans toi, je sais pas ». Cette tension entre robustesse et vulnérabilité traduit une résilience paradoxale, où l'autonomie émotionnelle est rendue précaire par la dépendance affective. Ainsi, la chanson met en scène une faille humaine essentielle, une forme de résilience incomplète conditionnée par l'attachement à autrui (Nussbaum, 2001).

Dans *S'il suffisait d'aimer* (1998), la résilience s'exprime à travers une lucidité empreinte de désenchantement. L'énonciatrice constate les limites de l'amour à transformer le monde, tout en affirmant sa volonté de donner inconditionnellement. La répétition du conditionnel « s'il suffisait » traduit un rêve douloureux d'un monde régi par l'amour. Cette reconnaissance de l'impuissance devient le socle d'une résilience cognitive, centrée non plus sur la toute-puissance du sentiment, mais sur un engagement personnel, émotionnel et altruiste. Le texte propose ainsi une résilience mature, fondée sur l'acceptation de la complexité de l'existence. La chanson *Je lui dirai* (2003) propose une résilience transmise, inscrite dans une dynamique intergénérationnelle. L'énonciatrice, une mère, offre à son enfant une vision du monde fondée sur la prudence, la mémoire, l'ouverture et la force intérieure. Elle enseigne que « tout s'apprend, même le bonheur », et l'encourage à conserver son regard d'enfant face aux malheurs de la vie. Cette transmission d'un savoir émotionnel et existentiel constitue une pédagogie de la résilience, où l'amour maternel devient le vecteur d'une éducation à la résistance douce, à la lucidité joyeuse, à la liberté affective (Barbier, 2013). Enfin, *Encore un soir* (2016) évoque une résilience liée au deuil et à la mémoire. L'énonciatrice formule le souhait de revivre un dernier instant avec un être disparu. Ce désir d'un « soir », d'une « heure », d'un « souffle » illustre une tentative poétique de suspendre la temporalité du chagrin. Loin d'un déni de la perte, la chanson propose une cohabitation apaisée avec l'absence, ancrée dans la gratitude et la mémoire. Elle traduit une résilience silencieuse, un travail symbolique d'acceptation et de transmutation du deuil en hommage affectif (Juslin & Sloboda, 2010).

Les chansons sélectionnées de Céline Dion comme ressource didactique en FLE

Depuis plusieurs décennies, les chansons s'imposent comme des outils pédagogiques efficaces dans l'enseignement des langues, notamment en français langue étrangère (FLE), en raison de leur capacité à associer le plaisir de l'écoute musicale à une exposition naturelle à la langue. Dans cette perspective, les chansons de Céline Dion offrent un potentiel didactique remarquable. Par leur authenticité, leur richesse affective et stylistique, elles permettent de développer chez les apprenants non seulement la compétence linguistique, mais également les dimensions émotionnelles et interculturelles de la communication. Les textes de chansons tels que *Pour que tu m'aimes encore* (1995), *Je sais pas* (1995) ou encore *Encore un soir* (2016) se caractérisent par un langage accessible et stylisé, composé de structures familières, de phrases courtes, de lexique courant et de répétitions qui facilitent la compréhension. Ce registre de langue, bien qu'artistique, reste proche de l'oral spontané, ce qui rend les paroles particulièrement adaptées à un public de niveau intermédiaire ou avancé en FLE (Bataineh et al., 2021). Par ailleurs, l'usage d'un français québécois normatif. Par exemple, il y a la prononciation nasalisée de encore, ou la tournure affective *je lui dirai* marquée par une simplicité syntaxique et un lexique concret. Ces éléments témoignent d'un français québécois normatif accessible à un public international, sans régionalismes excessifs. Ces éléments exposent les apprenants à une variété francophone authentique, contribuant ainsi à une meilleure compréhension de la diversité linguistique et culturelle de la francophonie.

Au-delà de leur accessibilité linguistique, les chansons de Dion abordent des thèmes universels tels que l'amour, la perte, la maternité, la nostalgie ou encore la résilience. Ces thématiques favorisent l'implication affective des apprenants, élément reconnu pour faciliter la mémorisation du vocabulaire et l'appropriation des structures grammaticales (Juslin & Sloboda, 2010). L'analyse de paroles comme « Je lui dirai qu'il est beau, que je l'aime » constitue une porte d'entrée vers l'apprentissage d'actes de langage affectifs – tels que consoler, exprimer un regret ou remercier tout en enrichissant la capacité expressive et discursive des élèves. En outre, les chansons de Dion présentent un intérêt considérable pour l'analyse stylistique et culturelle en classe de FLE.

Elles sont riches en figures de style : métaphores, anaphores, oppositions, répétitions qui permettent d'introduire les apprenants à une lecture littéraire du texte, mais aussi à une première sensibilisation à la linguistique cognitive. Des images telles que « l'amour est un combat » ou « le deuil est un silence » illustrent des métaphores conceptuelles puissantes (Lakoff & Johnson, 1980 ; Kövecses, 2010), qui rendent tangibles des réalités abstraites à travers le langage. Ces procédés stylistiques font des chansons de véritables déclencheurs d'activités pédagogiques : discussions thématiques, débats, productions écrites, ou encore jeux de rôle, tout en offrant un contexte émotionnellement engageant.

Dans le cadre des recommandations du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) (Conseil de l'Europe, 2020), les apprenants sont appelés à développer leur compétence interculturelle, leur capacité d'interprétation et leur autonomie dans l'usage de la langue. L'exploitation pédagogique des chansons de Céline Dion s'intègre aisément dans une pédagogie de projet, permettant aux apprenants de rédiger des lettres inspirées de *Je sais pas*, de jouer une scène dramatique à partir de *Encore un soir*, ou encore de comparer les versions française et anglaise d'un même morceau. De telles activités stimulent la créativité, favorisent l'interaction en classe et renforcent la compétence réflexive et critique tout en intégrant de manière naturelle les quatre compétences langagières fondamentales : compréhension écrite et orale, expression écrite et orale. Dans un contexte éducatif fragilisé par les conséquences de la pandémie et les crises sociales contemporaines, la question de la résilience émotionnelle chez les apprenants prend une importance nouvelle.

Les chansons de Dion, souvent marquées par la traversée du deuil, l'affirmation de soi et l'endurance affective, proposent un matériau particulièrement adapté pour aborder les dimensions psychosociales de l'apprentissage. Elles encouragent une pédagogie centrée sur la personne, où l'enseignement de la langue devient également un espace d'expression de soi, de compréhension de l'autre, et de gestion émotionnelle (Barbier, 2013 ; Nussbaum, 2001). En ce sens, elles contribuent à l'humanisation de l'enseignement du FLE et à la construction de compétences transversales essentielles dans le monde contemporain. Ainsi, les chansons de Céline Dion, par leur richesse linguistique, émotionnelle, stylistique et culturelle, se présentent comme des ressources pédagogiques de premier plan dans l'enseignement du français langue étrangère. Elles permettent de relier la langue à l'expérience humaine, de mobiliser l'émotion comme vecteur d'apprentissage, et d'ouvrir la classe sur des problématiques universelles, profondément humaines. Leur intégration dans des démarches didactiques cohérentes et réfléchies offre aux enseignants un levier puissant pour renouveler leurs pratiques, et aux apprenants, une expérience d'apprentissage engageante, sensible et porteuse de sens.

Conclusion

L'étude met en lumière la manière dont le langage poétique des chansons de Céline Dion construit un espace d'expression émotionnelle et identitaire qui peut être exploité dans la didactique du FLE. En distinguant la persona lyrique de la performeuse réelle, il est apparu que ces chansons constituent un laboratoire discursif où la voix, la métaphore et l'émotion s'entrelacent pour traduire la résilience humaine. Ses chansons, riches en stratégies discursives, en émotions codées culturellement et en structures poétiques, offrent un matériel authentique pour développer la compétence linguistique, émotionnelle et interculturelle des apprenants. Elles constituent des supports pédagogiques pertinents pour favoriser l'introspection, l'expression affective, l'analyse stylistique et la discussion identitaire, en cohérence avec les objectifs du CECRL. En définitive, l'œuvre de Céline Dion est un terrain fécond pour l'analyse linguistique appliquée, la stylistique des

émotions, la sociolinguistique de l'identité et la pédagogie du FLE. Elle incarne une poétique de la résilience et de la mémoire, dans laquelle la chanson devient un lieu de médiation symbolique, un refuge affectif, et une voie de reconstruction individuelle et collective. En conjuguant expressivité artistique et profondeur humaine, Céline Dion donne à la chanson populaire francophone une portée qui dépasse le divertissement pour toucher aux fondements mêmes de notre humanité.

A Propos de l'auteur

Utah Nduka David, PhD, is a Senior Research Fellow at the Centre of Excellence in Migration and Global Studies at the National Open University of Nigeria (NOUN), Abuja. A scholar of French Language and Linguistics, his research spans language teaching and didactics, translation studies, migration, multilingualism, and pedagogy. He has over forty scholarly publications and has presented his work at international forums. His current research focuses on language acquisition, cross-border mobility, and migration aspirations among Nigerian youths. <https://orcid.org/0000-0002-1920-1502>

Nwachinemere Okechukwu-Oji is a Lecturer in the Directorate of General Studies at the Federal University of Technology, Owerri, Nigeria. She has strong academic training in French studies and holds a PhD in French Translation (2024). She previously obtained a Master's degree in French Translation in 2018 and a Bachelor's degree in French Literature in 2007. Her area of specialisation is French literary Translation, with research interests centred on technical analysis and literary Translation. Beyond her academic pursuits, she enjoys reading, adventure, singing, and listening to music. <https://orcid.org/0009-0003-4744-5189>

Uchechi Julia Owuamanam is a scholar in French studies with extensive academic training in African French literature. She obtained a PhD in African French Literature in 2021, following the award of a Master's degree in the same field in 2012. Her foundational academic preparation is in French Language Education, in which she earned a Bachelor's degree in 2004. Her scholarly profile reflects sustained engagement with French language studies and African Francophone literary scholarship. <https://orcid.org/0009-0000-0258-8491>

Financement: Cette recherche n'est pas financée.

Remerciements: Non applicable

Originalité : Notre protocole évalue l'impact sur la créativité et la coopération via une grille critériée.

Conflits d'intérêts: Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêts.

Déclaration sur l'intelligence artificielle: L'IA et les technologies assistées par l'IA n'ont pas été utilisées.

Références

- Adam, J.-M. (2011). *La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse textuelle des discours* (5e éd.). Armand Colin.
- Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. Oxford University Press.
- Barbier, R. (2013). *La pédagogie de la résilience*. Érès.
- Baroni, R., & Darbellay, F. (2005). *Chanson : L'art de fixer l'air du temps*. L'Âge d'Homme.
- Bataineh, R. F., Al-Bzour, N., & Smadi, O. (2021). Teaching colloquial and spoken features of English through songs: Attitudes and effectiveness. *Theory and Practice in Language Studies*, 11(2), 137–144. <https://doi.org/10.17507/tpls.1102.04>
- Ben Boudjema, T., & Ammounden, A. (2019). La chanson comme source de motivation et comme outil d'apprentissage du français. *Synergies Pays Scandinaves*, 14, 135–145. https://gerflint.fr/Base/Paysscandinaves14/boudjema_amar.pdf

- Bucholtz, M., & Hall, K. (2005). Identity and interaction: A sociocultural linguistic approach. *Discourse Studies*, 7(4–5), 585–614. <https://doi.org/10.1177/1461445605054407>
- Conseil de l'Europe. (2020). *Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, enseigner, évaluer. Volume complémentaire.* Conseil de l'Europe. <https://www.coe.int/fr/web/common-european-framework-reference-languages>
- Cyrulnik, B. (2001). *Un merveilleux malheur.* Odile Jacob.
- Dion, C. (1995). *Je sais pas* [Chanson]. Sur *D'eux*. Columbia.
- Dion, C. (1995). *Pour que tu m'aimes encore* [Chanson]. Sur *D'eux*. Columbia.
- Dion, C. (1998). *S'il suffisait d'aimer* [Chanson]. Sur *S'il suffisait d'aimer*. Columbia.
- Dion, C. (2003). *Je lui dirai* [Chanson]. Sur *1 fille & 4 types*. Columbia. (Correction : le titre est « Je lui dirai », non « Je lui dirais », conformément à l'album.)
- Dion, C. (2016). *Encore un soir* [Chanson]. Sur *Encore un soir*. Columbia.
- Frith, S. (1996). *Performing rites: On the value of popular music.* Harvard University Press.
- Görke, A. (2023). Promotion des compétences communicatives à travers la musique en classe de FLE. *Langues & Usages*, 5(2), 20–34. <https://asjp.cerist.dz/en/article/237441>
- Juslin, P. N., & Sloboda, J. A. (Eds.). (2010). *Handbook of music and emotion: Theory, research, applications.* Oxford University Press.
- Kövecses, Z. (2010). *Metaphor: A practical introduction* (2nd ed.). Oxford University Press.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by.* University of Chicago Press.
- Moore, A. F. (2012). *Song means: Analysing and interpreting recorded popular song.* Routledge.
- Nussbaum, M. C. (2001). *Upheavals of thought: The intelligence of emotions.* Cambridge University Press.
- Paroles.net. (n.d.). *Paroles de chansons de Céline Dion.* <https://www.paroles.net>
- Rabatel, A. (2012). *La construction textuelle du point de vue : Énonciation et perspectives discursives.* Hermann.
- Vanistendael, S., & Lecomte, J. (2000). *Le bonheur est toujours possible : Construire la résilience.* Bayard.